

La solitude de la nageuse de fond

A combien en était-elle ? Même dans un bassin de 50 mètres il faut rester concentré pour garder le compte des allers et retours... alors dans un de 25 mètres, il suffit de pas grand-chose pour perdre ses repères. Combien de fois était-elle passée sous ces lignes de drapeaux qui signalent le bout de la piscine à ceux qui nagent sur le dos ?

Heureusement (ou malheureusement ?) il n'y avait pas beaucoup de sources de distraction. Juste quelques autres nageurs dans la ligne voisine dont elle pouvait, à l'occasion des croisements, observer la technique, le style, ... et la musculature. En fait, on ne pouvait généralement les détailler que des chevilles au cou : leurs pieds étaient quelquefois équipés de palmes, mais surtout la tête était dissimulée par le bonnet réglementaire (étaient-ils bruns, blonds, bouclés, frisés... ou chauves ?) et par le masque qui devenait de plus en plus intégral, la dernière tendance étant au masque enveloppant tout le visage, avec tuba intégré. Résultat : autant on pouvait observer, éventuellement admirer, des corps pratiquement dénudés (le maillot moulant révélant souvent plus qu'il ne cachait), autant la tête et le visage restaient anonymes. Elle-même, d'ailleurs, une fois coiffée de son bonnet de bain, ne se reconnaissait pas toujours dans les miroirs du vestiaire.

A l'occasion d'une pause sous prétexte de réajuster son masque soi-disant dernier cri de la technologie subaquatique, elle avait échangé quelques banalités avec un nageur au maillot orange facile à repérer et au physique assez avenant, qui semblait avoir envie de lier connaissance. Après avoir commenté la décision de la mairie de Paris de baisser la température de l'eau des piscines municipales (« on voit bien qu'elle n'y va pas souvent ! Peut-être même jamais ! »), ils avaient comparé leurs horaires de fréquentation de cet équipement, il avait même glissé qu'il habitait à proximité.

Il n'avait l'air ni jeune, ni vieux et ne nageait pas spécialement bien, malgré son équipement de pointe. Il avait dû se laisser impressionner par le discours du vendeur du Vieux Campeur promettant une amélioration de ses « performances » grâce à ce masque aquadynamique nouvelle génération. C'était plutôt rassurant, elle se méfiait du style maître-nageur sûr de sa technique et condescendant. Un brave nageur sans prétention lui paraissait moins intimidant, plus à sa portée. Elle se disait que, ma foi, elle pourrait adapter ses horaires au moins de temps en temps et - pourquoi pas ? - éventuellement compléter ses séances sportives par des moments de détente en sa compagnie.

Le hasard faisant bien les choses, ils s'aperçurent qu'ils allaient terminer leur séance vers la même heure. Il lui proposa très naturellement d'aller prendre un pot pour se réchauffer au café en face de la sortie.

Après avoir effectué ses dernières longueurs, elle constata qu'il n'y avait plus de nageur en maillot orange dans le bassin. Peut-être était-il sorti depuis un petit moment ? Elle se hâta donc vers le vestiaire féminin, et se doucha et se rhabilla rapidement.

En traversant la rue, elle se rendit compte qu'il y avait, non pas un, mais deux cafés, côte à côte, en face de la piscine, tous les deux remplis de baigneurs en quête d'un remontant. Elle entra dans celui de gauche. Que des êtres humains habillés de pied en cape, les cheveux mouillés. Comment retrouver une musculature sous ces vêtements et comment imaginer le visage auparavant caché par le masque de piscine ?

Un instant elle espéra qu'un homme allait lui faire signe ou, mieux, venir à sa rencontre, souriant, en disant : « Ah vous voilà, je commençais à me demander si vous viendriez, j'avais peur d'avoir été trop entreprenant ; vous avez traîné sous la douche ? ... ». Mais à ce moment-là elle comprit qu'il n'avait

pas plus d'indice qu'elle pour l'identifier, que c'était dans la piscine qu'ils auraient dû mettre bas les masques pour avoir une possibilité de se reconnaître... Pour ne négliger aucune possibilité elle alla dans le second café, prit son temps pour bien montrer qu'elle cherchait quelqu'un, retourna dans le premier café, traîna encore un peu... Des hommes la regardaient, mais rien ne se passa.

Que faire ? Elle ne se voyait pas en train de crier dans chacun des deux cafés : « Lequel d'entre vous avait un slip de bain orange ? ». Il était d'ailleurs probablement déjà reparti après avoir fait le même constat qu'elle. La solution la plus simple et la moins ridicule était de retourner à la piscine un jour prochain dans les créneaux horaires qu'il lui avait indiqués, d'espérer qu'il porte le même maillot et de se comporter un peu moins bêtement : par exemple de l'inciter à enlever son masque sous prétexte d'admirer ses qualités techniques, et, accessoirement, de fixer un rendez-vous plus précis.

Tout espoir étant perdu pour le moment, elle partit la tête basse en direction de la station de métro, réfléchissant déjà à son emploi du temps des jours à venir.

Les piscines furent fermées dès le lendemain pour cause de COVID et l'aventure à peine entrevue en resta là.

Moralité : bas les masques lorsqu'il en est encore temps !